

marque des inquiétudes nouvelles, à quoi succèdent d'autres inquiétudes, d'autres recherches et d'autres trouvailles. Ceci devient particulièrement vif au XIX^e siècle, à partir d'Ingres et de Delacroix. Ces deux noms glorieux sont le départ de deux grandes voies parallèles qui poursuivent, l'une, la spéculation géométrique, l'autre, l'exaltation de la sensation optique. L'une est la voie du dessin, l'autre de la couleur. Cette opposition se résume ici en un schéma simpliste, mais elle se manifesterà, en fait, par toutes sortes d'expériences et de créations prodigieusement riches.

Au moment de l'Impressionnisme, et sous le règne de Renoir, son plus beau maître, ce sont toutes les découvertes et tous les pressentiments impliqués dans l'art de Delacroix qui s'épanouissent. Entre temps, bien des merveilles se sont produites avec les peintres de Barbizon, avec Corot, avec Daumier, avec Courbet, avec Manet. Et l'Impressionnisme marque le moment triomphal de ceux pour qui le monde extérieur existe et qui le considèrent en pleine lumière, sous son aspect chromatique et chatoyant, avec toute la splendeur de ses tons qui se divisent, jouent les uns sur les autres et excluent impitoyablement de leur règne le noir et les ombres.

Mais ceux pour qui la peinture est "cosa mentale" et qui, au-dessus de la lumière solaire, placent le prestige de la pensée humaine, savent que l'art est capable d'autres extrémités. Et c'est Gauguin qui inaugure un art à deux dimensions, pareil à certains grands styles primitifs, un art réfléchi, linéaire et d'une extraordinaire puissance spirituelle. Et c'est Cézanne qui, de même